



Récemment, des techniques plus élaborées ont été mises au point, qui tentent de concilier efficacité sur le terrain, faibles impacts sur l'environnement et coûts réduits. Par exemple, des kits d'injection létale de vinaigre ont été testés avec succès, comme ici autour de l'îlot Vua, dans le lagon sud-ouest de la Grande Terre. © B. Preuss

Le caractère imprévisible des infestations rend leur gestion particulièrement complexe, surtout pour les récifs confrontés à une forte récurrence de ces épisodes, parfois année après année. Mais pour aussi efficace qu'elles puissent être, les méthodes de contrôle ne constituent pourtant qu'un traitement symptomatique du phénomène – un peu comme écopper l'eau d'un bateau percé. Et qui supposent au préalable la détection – la plus précoce possible – des populations en explosion. Une tâche pouvant sembler insurmontable pour les pays dotés de vastes formations récifales, dont le suivi à long terme nécessite des moyens conséquents. Face à la difficulté d'assurer le financement de suivis scientifiques pérennes couvrant l'ensemble du territoire, une alternative intéressante réside dans la création de réseaux de suivis « citoyens », ou la collecte de données est assurée par les usagers du lagon eux-mêmes. C'est l'objet du programme de suivi participatif Oreanet<sup>13</sup> (Oceania Regional Acanthaster Network), mis en place en Nouvelle-Calédonie depuis 2015, qui s'appuie sur la participation volontaire des pêcheurs, plaisanciers, clubs de plongée, bureaux d'études, association et scientifiques pour surveiller le phénomène (encadré 21).

<sup>13</sup> <http://oreanet.ird.nc>

### Encadré 21

#### Le programme Oreanet

Pascal Dumas et Sylvie Fiat

Lancé en juillet 2015 grâce au soutien financier du Fonds Pacifique, du gouvernement de Nouvelle-Calédonie et du GOPS (Grand observatoire de la biodiversité terrestre et marine du Pacifique sud et sud-ouest), le projet IRD Oreanet (Oceania Regional Acanthaster Network) a pour objectif de bâtir un réseau de surveillance opérationnel du risque acanthaster en Nouvelle-Calédonie, Vanuatu et Fidji. Le succès de ce réseau repose sur une approche participative où les observations sont relayées par les usagers du lagon, à l'aide d'outils conviviaux permettant un signalement rapide des acanthasters depuis un ordinateur, une tablette ou un smartphone. À ce jour le réseau Oreanet a permis le signalement de plus de 16 000 acanthasters à travers près de 300 rapports participatifs émanant de pêcheurs, communautés côtières, plaisanciers, plongeurs, ONG, clubs et associations, organismes scientifiques etc. Des procédures standardisées de vérification du risque et d'action de contrôle sur le terrain ont également été développées et validées afin d'établir une cartographie du risque et de fournir un cadre d'intervention opérationnel lorsqu'une infestation est reportée via le réseau de surveillance.

Si le « phénomène acanthaster » est désormais reconnu comme porteur d'enjeux de conservation majeurs, une prise de conscience tardive de son ampleur et l'existence de controverses récurrentes quant à la pertinence de l'intervention humaine ont fortement contraint les capacités de réponse des pays affectés. En dépit de leur efficacité à court, voire moyen terme, les approches de gestion actuelles ne constituent finalement qu'une parade provisoire, un traitement des symptômes plutôt que de l'origine d'un phénomène complexe dont les causes profondes demeurent globalement méconnues. L'étape suivante requiert le développement d'une vision globale intégrant une meilleure compréhension des processus contrôlant l'initiation, le maintien et la diffusion des invasions d'acanthaster en lien avec les changements climatiques affectant les écosystèmes marins : un défi scientifique de taille.

Dumas Pascal, Fiat Sylvie.

Le programme Oreanet [encadré 21].

In : Payri Claude (ed.), Moatti Jean-Paul (pref.). Nouvelle-Calédonie : archipel de corail. Marseille (FRA), Nouméa : IRD, Solaris, 2018, p. 177.

ISBN 978-2-7099-2632-4